

L'héritage sacré des Autochtones du Québec

Nicole O'Bomsawin

Special Issue, Spring 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

O'Bomsawin, N. (2002). L'héritage sacré des Autochtones du Québec. *Cap-aux-Diamants*, 67–69.

L'HÉRITAGE SACRÉ DES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

PAR NICOLE O'BOMSAWIN

Qui sont les Amérindiens et les Inuits du Québec? Qu'est-ce qui les caractérise? Comment conjuguent-ils tradition et modernité? Est-ce que l'on assiste à une revitalisation ou à un déclin des cultures autochtones? Le patrimoine est-il vivant ou survivant?

Je ne prétends pas détenir toutes les réponses à ces questions, encore moins de vous tracer un portrait exact de ce qui se vit dans chacune des 55 communautés autochtones du Québec. De cette façon, je ferai fi des centaines d'autochtones urbains dont l'expression culturelle est de plus en plus présente et significative.

Je vous propose un survol avec un regard de l'intérieur sur la composante culturelle et sa dynamique depuis les 30 dernières années.

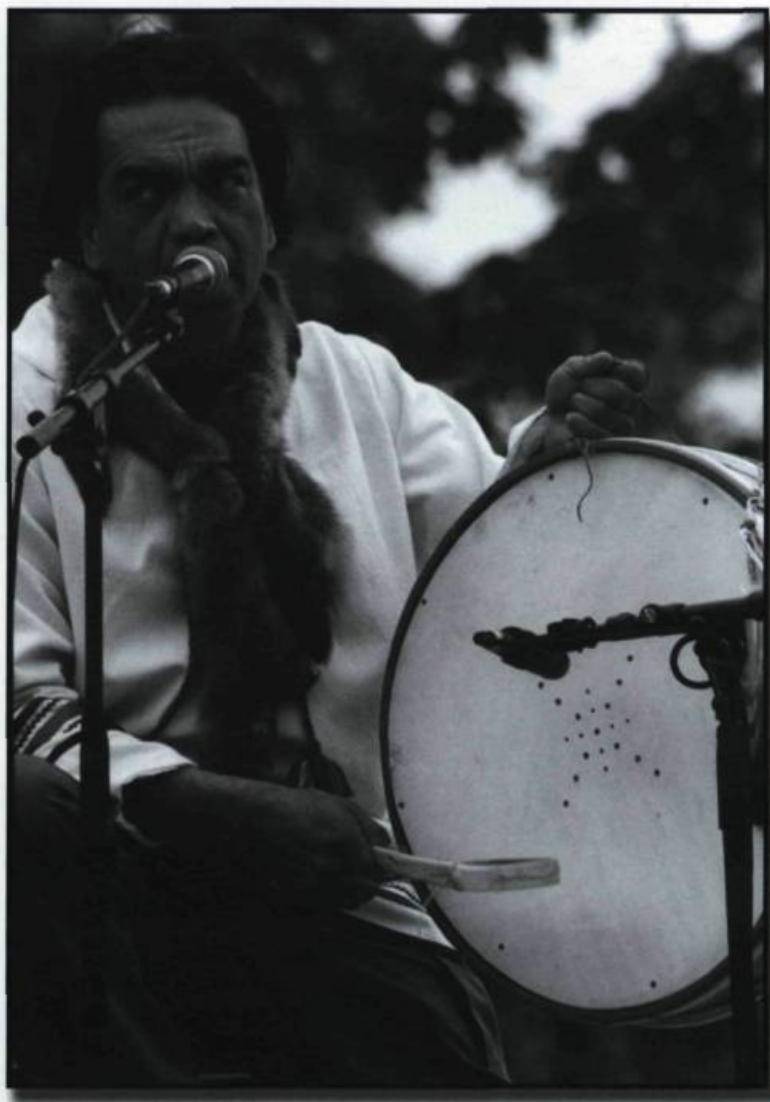
QUI SOMMES-NOUS?

Quand les Européens sont arrivés, ils sont entrés en contact avec une variété considérable de cultures autochtones. Qu'en est-il aujourd'hui?

Dix nations amérindiennes réparties dans les différentes régions du Québec. Soixante-six pour cent des Amérindiens vivent dans les réserves. La population des communautés varie considérablement, soit de 150 à près de 9 000 habitants.

Toutefois, il existe une nette distinction entre les peuples amérindiens et inuits, autant par la culture, la langue que par le mode de vie et l'époque de leur migration. La population inuit vit presque totalement dans les quatorze villages situés dans le nord du Québec ou Nunavik. Dans huit des onze nations autochtones, les Amérindiens ont su conserver leur langue d'origine et utilisent l'anglais ou le français comme langue seconde.

Tous les autochtones parlent français ou anglais, selon le cas. Dans les communautés éloignées, à peu près tout le monde parle sa



langue maternelle, mais au voisinage des centres urbains, elle n'est parlée que par les aînés. Dans certains cas, comme chez les Malécites, elle est même disparue.

Lucien Gabriel Jourdain,
porteur de tambour innu.
Collection Michel Noël.

L'HISTOIRE D'UN PEUPLE COLONISÉ

Notre histoire n'est pas unique, la connaître nous aide à comprendre le présent. Il y a plus de deux siècles et demi, des peuples autochtones ont subi un choc culturel irréversible. Cependant, les 60 dernières années ont été déterminantes, la pression de l'acculturation forcée s'étant intensifiée : sédentarisation des



■ Artisane innue procédant à la cuisson du pain amérindien. Collection Michel Noël.

groupes encore nomades, scolarisation, sans parler du déni de la spiritualité. Des années de honte, de dépendance orchestrée de restrictions et d'interdits et de pauvreté culturelle suivront...

PEUPLES EN MARCHÉ : IDENTITÉ RÉAFFIRMÉE

Les années 1960 marquent un tournant. Des voix s'élèvent pour dénoncer, mais aussi pour réaffirmer leur désir d'exister. Les années 1970 annoncent un souffle nouveau, les jeunes s'impliquent. Dans ce cas-ci, le temps

n'est pas un allié, il faut s'activer. Les aînés sont de nouveau sollicités pour leur savoir et leur savoir-faire. De la mémoire à la parole et aux gestes, les autochtones se réapproprient leur culture et redécouvrent la fierté. Au même moment, on assiste à un mouvement panindien qui traverse le Canada avec une forte influence des cultures de l'Ouest. Plusieurs autochtones déracinés suivent ce mouvement, dont on retrouve aujourd'hui des traces dans les différentes communautés.

Dans les années 1980, nous sommes prêts à partager nos connaissances et notre culture avec les autres Québécois et dans les années 1990, nous voulons maintenant être reconnus pour nos apports et notre contribution à l'histoire du pays, et ce, dans le respect de notre identité. Nous sommes là pour rester et souhaitons une cohabitation harmonieuse dans le respect et la dignité. Nous avons beaucoup de pain sur la planche pour y arriver, mais nos efforts vont dans ce sens.

REVITALISATION

Nous avons pris conscience du fait que les traumatismes dont nous souffrons ne sont pas d'abord d'ordre physique ou psychologique, mais d'ordre culturel. Nous étions, et sommes encore, malades de nos cultures dépossédées. C'est une maladie qui est en processus de guérison, la convalescence sera longue, peut-être même au-delà d'une génération, mais la guérison est assurée...

■ Daniel Gabriel, artisan innu de l'écorce de bouleau. Collection Michel Noël.



Nous croyons qu'il est possible de demeurer distincts à l'intérieur de l'univers multiculturel et à l'heure de la mondialisation. Nous refusons d'être réduits à quelques éléments folkloriques qui ont survécu à l'usure du temps.

Pour plusieurs, il est difficile de concevoir qu'un Amérindien «civilisé» peut et veut demeurer «indien». Pour d'autres, la culture autochtone continue à évoquer une image du «noble sauvage» ou de l'enfant de la nature. Ces deux tendances nous enferment dans un passé culturel dont on ne saurait sortir. Nous insistons sur le fait que les cultures autochtones sont une réalité contemporaine.

Nous assistons à un mouvement de renaissance culturelle dont les ramifications politiques, sociales et économiques sont énormes. Nous subissons, à l'instar des autres Québécois, une forte influence de la société nord-américaine. Nous cherchons à nous en démarquer en revendiquant le droit à la différence et à contrôler notre propre avenir. C'est un défi politique, bien sûr, mais aussi social et culturel. J'oserais dire également que c'est une aventure spirituelle. Nous voulons boire à nos propres sources, nous assurer de la solidité de nos racines sans tourner le dos au monde moderne.

CULTURE ET PATRIMOINE

Notre culture se démarque de celle des autres Québécois par la langue, mais aussi par les notions de temps, d'espace et de propriété. Notre histoire est inscrite dans la nature, dans le territoire... Le patrimoine autochtone ne tient pas de l'architecture ni de textes anciens, il repose sur l'héritage spirituel transmis par l'oralité. C'est ce qui nous définit et ce qui nous a permis de survivre culturellement. Observe, écoute, retiens et transmets, voilà les bases de l'éducation autochtone. L'écrit peut même être, à la limite, considéré comme un élément perturbateur, d'où l'importance du patrimoine vivant et pas seulement pour les touristes ou les manifestations d'envergure comme Présence autochtone organisée depuis dix ans à Montréal par Terres en vues. Le patrimoine vivant permet de transmettre aux membres des communautés une sagesse héritée des ancêtres dont nous devenons responsables de la transmission à notre tour, par respect pour eux et pour nos enfants qui ont le droit à leur patrimoine. C'est le cercle de la vie... Un héritage sacré que l'on se doit de propulser vers l'avenir. Pour moi, c'est une question de fidélité.

Le mouvement autochtone d'identification culturelle a engendré un nouveau dynamisme et plusieurs nations se sont dotées d'organismes voués à la sauvegarde et à la promotion de la langue et de la culture (musées, centres d'interprétation, etc.), sans oublier les artistes et les créateurs qui sont de plus en plus présents sur toutes les scènes.

L'AVENIR

Ce processus de réappropriation et de sauvegarde de notre culture traditionnelle requiert un effort constant, mais c'est ce qui fait la vitalité des cultures autochtones. C'est d'autant plus important que la moitié de la population a moins de 30 ans. L'avenir sera fait de ce que nous aurons légué à nos enfants.

Pour moi, tout peuple qui veut assurer sa pérennité doit relever ce triple défi : demeurer fidèle aux traditions (le passé); intégrer les changements qui s'imposent (le présent); élaborer des stratégies de survie (l'avenir).

Sans le patrimoine vivant, c'est une mission impossible. Quand tous nos tambours seront dans les musées, notre culture n'existera plus... ♦

Nicole O'Bomsawin est directrice du Musée des Abénakis, à Odanak.

Tambour : le porteur de la nouvelle. Collection Michel Noël.

